**Exposition de Jean Soyer**

**Oberkirch (Allemagne)**

*Discours introductif au vernissage, par Margit Fritz M.A. Historienne d’Art*

Mesdames et Messieurs,

Pour laisser derrière soi le monde matérialiste, pour atteindre la réalité essentielle, une tradition mystique affirme que l’esprit doit dépasser les choses, afin de pouvoir comprendre le réel.

Les enseignements du Taoïsme et du Bouddhisme Zen accompagnent l’histoire de l’art abstrait du 20e siècle jusqu’à nos jours. Le passage des formes confuses, illisibles, comme les murs rongés par le temps, les nuages, faisait déjà l’objet d’une réflexion chez le peintre de paysages Sung Ti au 11e siècle et chez Léonard de Vinci vers 1500. Celui-ci décrit, dans son traité sur la peinture « un nouvel art du regard », « on voit sur certains murs des choses parsemées de taches de toutes sortes, qui font penser à des paysages. C’est ainsi que l’esprit, à travers des choses confuses et sans signification, s’éveille à de nouvelles inventions. »

Kazimir Malevitch parle, dans cette continuité, de la timidité ou de la peur du spectateur lorsqu’il quitte le monde de la réalité, mais aussi du sentiment de ravissement qu’il ressent pour la première fois grâce à la liberté que procure l’absence de matérialité.

Sans avancer comme une unique possibilité de l’art contemporain, l’art abstrait prouve jusqu’à aujourd’hui sa force vitale. Cette force vitale de l’art abstrait nous saisit dans la peinture de Jean Soyer pleine de forces et d’énergies puissantes.

Nous voyons des formes qui semblent hors de l’espace et du temps avec des rayons de lumière réfléchissants, mêlées de textures aux couleurs impulsives. Jean Soyer est un coloriste véhément qui, par son tracé, fait apparaître des représentations de formes et de processus observés dans la nature : des vagues de la mer, des masses d’air ou des courants d’eau qui se mélangent puis qui s’émancipent sur la toile en des formes graphiques

Qu’est-ce que l’art abstrait ?

Est-ce le refus de l’art de l’imitation et de la reproduction, la distorsion des formes qui émanent de la nature ?

En principe, chaque représentation de la nature devient une abstraction car l’artiste met en relief certains détails précis et en laisse d’autres de côté.

Depuis toujours, l’artiste s’est appliqué à faire sortir de lui des signes. Le peintre Français Jean Bazaine écrivait en 1959 dans ses « Notes sur la peinture d’aujourd’hui » : « les formes d’une image, aussi immatérielles qu’elles puissent être, nous traversent et sortent de nous, elles viennent bien de quelque part ».

Les contrastes de couleurs dans la peinture de Jean Soyer, qui engendrent la sensation du mouvement, la matière qui se déploie sur la surface et dans l’espace, renvoient à une analogie fondamentale entre la peinture et la musique.

La palette éclatante, la pâte onctueuse étalée au couteau, de rouge, jaune, orange ou bleu, en association avec le noir, ouvre une structure spatiale qui entraîne le spectateur à l’intérieur du tableau. Par des mouvements amples et rapides, il projette la couleur sur la toile, donnant de la fluidité aux formes et, dans le même temps, son travail de la spatule donne naissance à des sillons dans la chair de la pâte.

Les lignes et les taches s’émancipent ; nous ressentons les couleurs comme l’essence même de la peinture, on est emporté dans les courants et les tourbillons, nous sommes dans le cœur même du processus de la création.

La création des 50 dernières années du 20e siècle nous revient alors en mémoire, on pense à « l’Action Painting », une expression presque incontrôlée du désir artistique, dans le but de dévoiler les strates de l’inconscient et de passer d’états émotionnels à une expression pure.

La force de l’expression de Jean Soyer, le mouvement perceptible de sa peinture témoignent que l’acte de peindre est comme une source de magie, dans laquelle la rencontre entre le calme des aplats et la rythmique du geste aboutit à des signes calligraphiques, des lignes suggérées comme les traces d’une écriture.

La peinture de Jean Soyer fait aussi référence à la Chine et au Japon où une écriture de signes s’est développée, qui se distingue par l’unique trait de pinceau et une immersion méditative de l’artiste. Jean Soyer a suivi à Paris une formation de graphiste et de lithographe. Directeur artistique d’une agence de publicité, il est familier avec l’écriture en tant que langue formelle des signes. Le geste calligraphique de Jean Soyer, qui rappelle les peintures chinoises à l’encre de Chine, est un signe subjectivement formé de l’état d’esprit individuel et de la forme perceptible de la pensée.

Une immersion méditative n’est-elle pas aussi possible à la vision de sa peinture ? Des signes qui permettent au spectateur la liberté d’interprétation, grâce aussi à l’absence de titres des tableaux. Les lignes et les surfaces énigmatiques suggèrent la force des éléments et sont, dans le même temps, les projections de sentiments. Passée l’émotion, sa peinture engendre des associations de paysages, de nature et ouvre aussi le pouvoir de l’imagination du spectateur.

Sa peinture spontanée n’est pas le produit d’un contact fortuit du pinceau sur la toile. Les projections sur la surface sont composées avec précision. Dans une même influence mutuelle, les champs de couleurs font naître des profondeurs et par le jeu des contrastes, Jean Soyer développe leur action, de telle sorte que les couleurs se poussent en avant pendant que d’autres se retirent, se mélangent, provoquant une polarité de tension et d’harmonie.

Par sa gestuelle dynamique, Jean Soyer instaure une tension picturale qui crée de la profondeur et de l’espace. Il offre un répertoire inépuisable de possibilités d’expressions et développe la puissance expressive de sa peinture par la rapidité de son processus de création. L’intensité visuelle de sa peinture provoque un impact émotionnel d’une grande force que l’artiste fait passer avec virtuosité.

Laissez votre regard saisir les gestes amples de la spatule qui remplissent l’espace du tableau, laissez-le percevoir les couleurs qui se superposent et se croisent et laissez émerger votre propre poésie.

Dans les tableaux de Jean Soyer, il n’y a pas de vide, l’espace est plein et dense, il vibre. C’est une peinture très personnelle, pleine d’imagination, de musique et de rythme.

Je vous remercie.

*Margit Fritz M.A. Historienne d’Art*